



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

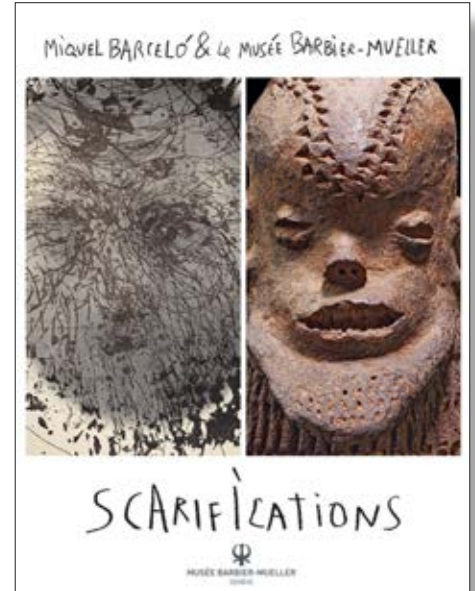
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

SCARIFICATIONS

MIQUEL BARCELO &
LE MUSÉE BARBIER-MUELLER

SOUS LA DIRECTION
DE MICHÈLE COQUET
ET MIQUEL BARCELO

EXPOSITION PRÉSENTÉE
DU 12 OCTOBRE 2023 AU 21 AVRIL 2024
AU MUSÉE BARBIER-MUELLER DE
GENÈVE.



Les auteurs :

Textes de

Michèle Coquet,
anthropologue, directrice de
recherche au CNRS

et **Miquel Barceló**,
peintre, dessinateur, graveur,
sculpteur et céramiste

Préface de

Anne-Joëlle Nardin,
directrice du Musée Barbier-Mueller
de Genève.



musée barbier-mueller

Fruits d'une idée ayant germé en 2008 lors d'un déjeuner réunissant Miquel Barceló, ses amis Monique et Jean Paul Barbier-Mueller ainsi que Laurence Mattet, alors directrice du musée, cette exposition et le catalogue qui l'accompagne proposent un dialogue fécond entre les peintures, dessins, estampes et céramiques de l'artiste, et les pièces des collections Barbier-Mueller.

La thématique qui les rassemble, celle des scarifications, interpelle, sans doute en raison de la marque indélébile qu'elle offre au regard. Elle a orienté la sélection des œuvres que Miquel Barceló a opérée dans son propre corpus et que le musée Barbier-Mueller a effectuée dans les collections éponymes. L'artiste travaille ses créations comme une chair qu'il sgraffie, déforme, déchire, pique ou décolore. Les «peaux» d'une statuette anthropomorphe senufo, d'un masque baule, d'un visage pendentif du royaume de Bénin, entre autres, témoignent d'une même opération. Mais les dessins qui les parcourent sanctionnent un acte voulu par la tradition, un passage, une transformation.

Entailles, incisions, décolorations, brûlures et griffures sont l'expression d'une pratique artistique ou rituelle. Gestes créatifs, marques d'appartenance, traces aux vertus prophylactiques, thérapeutiques, esthétiques voire érotiques, elles composent le point de rencontre d'une myriade d'expériences visuelles.

<i>Préface</i>	p. 7
<i>Éprouver la matière du monde</i>	
<i>Bref aperçu d'une théorie non occidentale</i>	
<i>des formes</i>	
Michèle Coquet	p. 8
<i>Œuvres et textes de Miquel Barceló</i>	p. 20
<i>Objets des collections Barbier-Mueller</i>	p. 74
<i>Notices</i>	p. 146
<i>Bibliographie</i>	p. 153



ÉPROUVER
LA MATIÈRE
DU MONDE

Bref aperçu d'une théorie non occidentale des formes

Le monde paraît toujours devenir nous sous les espèces de l'étendue et du relief. [...] Et pourtant ce que nous ne voyons pas, mais dont nous pressentons l'infime luxuriance en laquelle l'existence elle-même se déploie, c'est aussi un tissu de liens en tous sens, d'adresses et de réponses.

Renaud Ego, *Le Geste du regard*, p. 31.

Griffer, causer, tiffer, gratter, sacrifier, rayer, tracer, trouser, inciser, entailler, autant de verbes qui expriment les mains au travail dans un geste qui peut être tout autant créateur que destructeur. Nombre d'artistes ont exploré cette voie-là. Le geste d'attaque de la toile par Lucio Fontana est devenu un modèle connu de cette posture. Dans une interview accordée à la revue *Monist* en 1962, Fontana confiait que lorsqu'il s'attaquait devant l'un de ses toiles (entailles), il se sentait « un homme libéré de l'esclavage de la matière », un homme qui appartenait « à la grandeur du présent et du futur ». Bien que son geste ait été accompagné de considérations philosophiques empreintes de spiritualité – « mes entailles sont un acte de foi dans l'infini » disait-il –, il témoignait d'une volonté de se libérer autant de l'emprise de la matière que de celle des formes connues de l'art. Fontana recourait

Fig. 1. Bloc d'ocre, trouvé dans la grotte de Blombos, Afrique du Sud, âgé de ~ 75 000 ans. Smithsonian Institution Archives, Album / Alamy Stock Photo, Photo Chris Neeshwood



aussi à des lacerations sur des surfaces de métal ou de céramique : un geste qui s'inscrivait alors en réflexion à l'art figuratif.

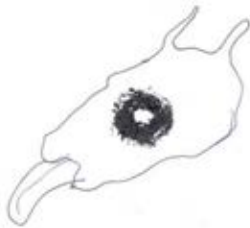
La performance réalisée par Miquel Barceló et Josef Nač, *Paso Dobie!*, procède de la même volonté d'affrontement avec la matière terrestre, dans ce cas une argile fraîche, molle, en la forme d'un grand mur, que les deux artistes travaillent au corps à corps, frappent de leurs poings ou de leurs genoux, trouvent, déforment, modèlent, cisèlent, raclent. « La dialectique du dur et du mou commande toutes les images que nous nous faisons de la matière intime des choses ». Avait encore Bachelard dans *L'ourrage cré* précédemment? Une formule qui éveille de manière particulièrement adéquate l'expérience performative des deux artistes. Si la volonté qui précède à la réalisation de cette œuvre est comparable à celle qui animait Fontana, les objectifs sont bien différents. Il n'y est pas question de se libérer de « l'esclavage de la matière » mais de la travailler comme le fait l'artisan, céramiste, ou, par exemple architecte dans des pays où les constructions sont entaillées, travaillées au sujet de cette œuvre à ainsi évoquer son expérience africaine chez les Dogon où « l'argile est tapée comme de la chair » lorsque sont montés et enduits les murs de terre de l'habitation. Dans *Paso Dobie!*, on assiste donc à une rencontre avec la matière terreuse, un processus qui comprend diverses phases allant de l'affrontement à la fusion du corps avec l'argile. Elle laisse sur le mur de terre des signes qui sont autant de traces des actions. Mais l'ensemble des traces et des actions qui constitue une œuvre comme *Paso Dobie* gère ses significations dans un imaginaire aux vastes horizons, embrassant l'histoire des arts telle que la perçoit un spectateur occidental du 20^{ème} siècle, nous de références iconographiques qui vont de la préhistoire à l'art contemporain en passant par les pratiques plastiques et les rituels africains, américains, océaniques ou d'autres encore, dont les représentations, cohabitent dans sa mémoire visuelle, sont susceptibles d'y créer de multiples connexions.

Le geste de laisser une trace par gravure ou incision est en réalité l'un des plus anciens connus qui soit dans l'histoire humaine. *Paso Dobie* relève implicitement de l'existence de cette antériorité historique. Sur le site de Blombos, au sud du Cap en Afrique du Sud, des blocs d'ocre usés ont été découverts âgés de 75 000 ans qui présentent incisés sur leurs faces des motifs géométriques de lignes croisées formant des losanges : des motifs très anciens, repris sans discontinuité jusqu'à nos jours dont la présence si étonnante dans le temps nous étonne encore et nous étonnera (Fig. 1). La statuette africaine de bois, de métal ou de terre et

Double-page précédente :
Détail d'un page mbati de République
démocratique du Congo. Voir cat. 19.

2. *Sin título*, 1999.

DESSAIMÉE
ENRACINÉE
DÉREFAIRE
ESSAIMÉE
DÉCRÉER
DÉSANIMÉ



3. *Moi*, 2005.

Toile de lin cabossée. Poussière de plusieurs années dans la falaise de Gogoli (au Mali). Nid de guêpe maçonne. Nid d'araignée. Pigments dogons, fusain, liant vinylique.

Mon petit Dorian Gray particulier.

Un gri-gri.

Pendant au moins 40 ans il était accroché dans le cagibi où je garde les couleurs, les papiers et les toiles – dans des coffres métalliques anti-termites.

C'est plutôt une déliquescence que le temps et les éléments produisent sur la peinture.
Scarification mentale : ma tête devenue cette souillure.





Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

1. Pendentif ou ornement de ceinture.
Royaume de Bénin, Nigeria.



3. Masque facial *ikpobi*.
Idoma (Akweya), Nigeria.



MIQUEL BARCELÓ & LE MUSÉE BARBIER-MUELLER



SCARIFICATIONS



MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr